

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

JUIN 2011/205



BELGIQUE
BELGIË
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



L'Or jaune

2 à 8

sommaire

Au Palais
La fête du personnel
page 2

Festivals
Un label "environnement"
page 6

Hypophyse
Les endocrinologues en colloque
page 7

3 questions à
Christine Pagnoulle, sur Harry Potter, symbole du dynamisme de la littérature "jeunesse"
page 8

... et ...

LE GRAND JEU DE L'ÉTÉ

pages 4-5



Régime équitable pour les bananes

Malgré les gros efforts fournis ces dernières années pour diminuer son impact sur l'environnement, la culture de la banane repose encore sur un modèle agro-industriel gourmand en produits chimiques. Une culture plus intégrée, moins intensive, faisant appel à des méthodes plus douces et à des interventions assez simples sur la morphologie de la plante pendant sa croissance, peut limiter les atteintes à l'environnement. C'est à quoi s'attelle l'unité de phytopathologie de ULg-Gembloux Agro-Bio Tech qui en appelle aussi à la responsabilité du consommateur.

Voir page 3



Chapeau!

Cocktail de petits plats et de musiques pour la fête du personnel



ULg-Michel Houet



A force d'avoir entendu ce mot décati mis à toutes les sauces, une belle portion des convives qui pressaient le pas aux abords du Palais des congrès de Liège s'interrogeaient quant à savoir si l'appellation "cocktail", frappée sur le carton d'invitation, induisait la présence d'un buffet ou pas. Le joli parterre que composaient les membres du personnel se divisait, du coup, en deux catégories. D'un côté, les précautionneux qui, pour ne pas risquer les borborygmes disgracieux ou les dérives éthyliques décuplées par la faim, avaient soupé avant. Et de l'autre, les estomacs arrivant légers à ce qu'il convenait de percevoir comme une « *réception mondaine, souvent autour d'un buffet* ».

Par contre, tout le monde avait parfaitement intégré la consigne vestimentaire de la soirée (même déclinée à l'anglaise selon le terme "dress code") : couvre-chef et accessoires. Lauréat du jour, le chapeau de paille type borsalino côtoyait les quelques casquettes de policiers américains, chapkas russes ou fez marocains. Arborant une écharpe blanche et un chapeau crème, le Recteur avait subtilement enjambé la chaussé-trappe de la faute de goût. Encalminés dans l'espace feutré du grand foyer, souvent agglomérés en labos, services ou bureaux, 700 employés de l'ULg avaient répondu présents pour cette fête du personnel qui n'avait en fin de compte pas été programmée l'an passé. « *Le dernière s'était tenue en octobre 2009. Mais comme nous avions pris la décision d'organiser la soirée au printemps, il nous a fallu attendre 2011 pour ne pas devoir en organiser deux durant la même année académique. Car si, avant, on demandait une légère quote-part, tout est maintenant entièrement gratuit* », explique Anne Goffin (administration des ressources humaines), maître de cérémonie, avant d'exprimer son sentiment par rapport à la moyenne d'âge perçue comme

relativement jeune. « *Peut-être voit-on déjà une grande partie des nouveaux engagés. Beaucoup de scientifiques et de membres du personnel administratif, technique et ouvrier ont accepté l'invitation à proportions égales. Et toujours peu de professeurs.* » Au menu, plein de petits bols : pâtes, semoule façon couscous et salades diverses.

Pendant ce temps-là, seuls quelques égarés erraient dans la salle des fêtes vide, repère de misanthropes avant que tout le monde n'y migre pour la traditionnelle soirée dansante. Au-dessus de la piste de danse, quelques chapeaux sont suspendus en cercle à une hauteur suffisante, de quoi ne pas servir de floche de carrousel. Car si la soirée du personnel n'appelle jamais rien de licencieux, surtout lorsque l'énorme blason de l'ULg est plaqué sur le mur comme une mise en garde, il est toujours un petit plaisantin pour rappeler à l'assemblée qu'il ne s'agit pas non plus d'être guindé. Aux alentours de 23h, comme prévu, après un long temps de palabres, la coupure des vivres déclenche la migration de tout ce bel aréopage vers le dance-floor. Marie-Hélène, Sofie et Ben (de l'ISLV) sont les trois courageux à ouvrir le "bal". Le style efficace du DJ semble coller parfaitement aux attentes du public trentenaire et les haut-parleurs crachent le *Barbara Streisand* de Duck Sauce, puis le fameux *Feeling* des Black Eyed Peas. Mais en pièce d'ouverture, c'est le bon son de Laurent Wolf qui scande "Don't stress !". Un message ?

Fabrice Terlonge

Photos sur le site www.ulg.ac.be/arh
Voir aussi la vidéo sur le site www.ulg.ac.be/webtv/soiree personnel

Le berceau chinois de l'humanité

L'Asie orientale a constitué un foyer puissant d'évolution autonome

Comme le rappelle le Pr Marcel Otte dans son ouvrage *La Préhistoire de la Chine et de l'Extrême-Orient**, l'Europe a beaucoup emprunté à la Chine : boussole, poudre, papier, porcelaine, etc. Mais avant, pendant tout ce temps occupé par l'histoire des hommes antérieure à l'écriture ? Force est de reconnaître que l'étude de la préhistoire chinoise n'a jamais été une préoccupation majeure de la recherche occidentale. Le livre que Marcel Otte lui consacre vient donc combler une lacune... tout en résonnant comme un rappel à l'ordre !

Ostracisme

« Les grandes revues anglo-saxonnes pratiquent l'ostracisme vis-à-vis de certaines régions, observe Marcel Otte, professeur de préhistoire. Il y a un dogme établi : la naissance de l'humanité = l'Afrique. » Pourtant, « on voit s'enchaîner en Extrême-Orient toutes les étapes de l'aventure humaine depuis le premier feu jusqu'à l'écriture : les perfectionnements techniques, la sédentarisation, les différentes formes d'agriculture et d'élevage, les systèmes complexes d'irrigation, les cités-Etats, la céramique, les images des dieux. »

C'est bien ce qui se dégage de la lecture de l'ouvrage : un parallélisme presque parfait, du moins au niveau chronologique, entre les "branches" africaines et asiatiques de l'humanité (avant d'en trouver d'autres ?). Une forme très ancienne de primate

anthropomorphe a été découverte dans le sud de la Chine, comparable à ses "cousins" africains par la place qu'il occupe dans la chaîne de l'évolution vers l'homme moderne. Le Lufengsis, en effet, comme le Kenyanthrope africain, peut se situer aussi bien sur la branche fossile menant à l'homme qu'à celle qui conduit aux grands singes. On est ici à un moment qui s'étire de 14 à 8 millions d'années avant le temps présent. Plus près de nous – environ trois millions d'années –, un site de la province de Hebei semble attester de la plus ancienne trace humaine dans cette partie du monde : un bloc de pierre à partir duquel nos lointains ancêtres détaillaient les éclats qu'ils transformaient ensuite en outils. D'une manière générale, et plus certaine, il est permis d'affirmer que l'humanité était présente dans bien des endroits d'Extrême-Orient avant deux millions d'années, ce qui est contemporain avec ce qui s'est passé en Afrique. Il y eut, ensuite, une longue série de rétroactions entre culture et anatomie (exactement comme ce fut le cas au départ des foyers africains) aboutissant aux populations modernes.

Mais le principal enseignement de l'ouvrage, aux yeux des profanes, est sans doute ailleurs : dans l'affirmation de l'indépendance de ces populations. Car retrouver des traces très anciennes d'humanité ne suffit pas pour conclure que l'homme moderne chinois provient de ces lointains ancêtres. Au contraire, beaucoup affirment que des vagues

d'émigration en provenance d'Afrique, présentée comme le berceau de l'humanité, avaient peuplé l'Asie. La thèse défendue par Marcel Otte est tout autre : « *Toutes les composantes culturelles propres à l'humanisation y étaient en action : maîtrise des techniques, du feu, de la chasse et d'une façon générale, d'une adaptation techno-économique en parfait équilibre comme en constante évolution. Ces différents aspects illustrent parfaitement les mécanismes de co-évolution entre anatomie et comportement, comme on le voit en action en divers points du globe aux mêmes époques, comme s'ils correspondaient à un "destin" donné à la machine humaine (...).* Durant toute cette aventure, nulle trace de flux d'origine externe, ni dans l'anatomie, ni dans le comportement : l'immensité de l'Asie orientale constituait un foyer puissant d'évolution autonome. »

Une autonomie qui se marque par exemple dans la technique des outils utilisés. Nos ancêtres (la branche africaine donc) utilisaient la technique du biface; ceux des Chinois (voici environ 800 000 ans) utilisaient la méthode unifaciale, sur éclats. Leurs outils sont unifaciaux, mis en forme à partir d'enlèvements taillés à partir d'une seule face. « *Des cas exceptionnels*, note Marcel Otte, *présentent l'extension de la retouche aux deux faces des galets, un peu à la mode des "bifaces" africains.* » Pour le chercheur liégeois, « *ces pseudos bifaces chinois sont de véritables "sculptures" taillées dans la masse, qui ont toujours cohabité – spatialement et temporellement* – avec les outils unifaciaux chaque fois que les disponibilités naturelles s'y prêtent. Il n'y a donc là ni apport externe ni évolution vers un "idéal" occidental ! »

Evolution anatomique

L'ouvrage remonte ainsi le temps, décrivant les précisions et la complexité croissantes apportées aux formes et aux méthodes. De même, il retrace l'évolution anatomique, mettant en évidence la continuité directe entre l'homme chinois moderne et ses prédecesseurs lointains : « *La modernisation crânienne est un processus tout à fait général affectant l'humanité entière, et toujours active actuellement* », note Marcel Otte, qui ne manque pas de rappeler, si besoin en est que « (...) ces modifications de l'enveloppe osseuse ne concernent en rien ni les capacités ni les réalisations culturelles qui poursuivent leur évolution sous une forme autonome et aboutissent finalement à des "civilisations" distinctes bien qu'aux performances comparables. » L'humanité est radicalement universelle.

Henri Dupuis

Voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société / histoire)

* Marcel Otte, *La Préhistoire de la Chine et de l'Extrême-Orient*, Editions Errance, Paris, 2010.

Les bananes gardent la main

Comment protéger le fruit le plus consommé au monde ?

Qui ne connaît pas les bananes ? Mais qui sait que le célèbre fruit jaune est celui de tous les records et de toutes les singularités ? Ainsi le bananier – qui n'est pas un arbre mais une herbe géante – est cultivé dans près de 120 pays répartis sur les cinq continents. Aujourd'hui, les bananeraies couvrent une superficie de 10 millions d'hectares (plus de trois fois la Belgique !). La banane est aussi le fruit le plus consommé et le plus exporté au monde. Par rapport aux autres biens alimentaires, elle arrive en quatrième position, en termes de production mondiale, derrière le riz, le blé et le maïs. Depuis les années 1960, le marché de la banane a explosé : les exportations ont été multipliées par 3,5, et leur valeur par 11. Ludivine Lassois, assistante à l'unité de phytopathologie de Gembloux Agro-Bio Tech, spécialiste des maladies tropicales, mène des recherches sur ce fruit qui fait vivre des millions de personnes en Amérique du Sud et en Afrique.

Alors que la banane compte plus de 1200 variétés, une seule d'entre elles est commercialisée à grande échelle : la Cavendish. « Cela s'explique facilement, énonce Ludivine Lassois, car la Cavendish pousse vite, très vite. Neuf mois, à peine, s'écoulent entre la plantation et la première récolte. De plus, cette variété est "naine", dépassant rarement trois mètres de hauteur, ce qui facilite grandement sa récolte, qu'elle soit manuelle ou mécanisée. » Et qui permet, en outre, de pousser à l'extrême la standardisation de la filière tout entière : depuis le format des caisses où sont rangés les fruits fraîchement cueillis jusqu'aux halls de mûrissement installés en Europe (à Ternat et à Anvers notamment), en passant par la taille des conteneurs maritimes. Tout est calculé au centimètre et à la minute près.

Cette homogénéité de la culture de la banane d'exportation a toutefois un coût énorme sur le plan social et environnemental. La bananeraie Cavendish doit être saine. Elle doit résister aux multiples agresseurs tels que les vers microscopiques (nématodes), les insectes (comme le charançon, un coléoptère aux larves redoutables pour la plante) et, surtout, les multiples champignons qui se développent avant ou après les récoltes. Si une maladie venait à s'installer dans les plantations de Cavendish, c'est tout le marché de "l'or jaune" qui s'effondrerait : une catastrophe pour de grandes entreprises américaines, mais aussi pour des pans entiers des économies africaines et sud-américaines (l'Équateur, le Costa Rica et la Colombie représentent, à eux seuls, 65 % du marché international).

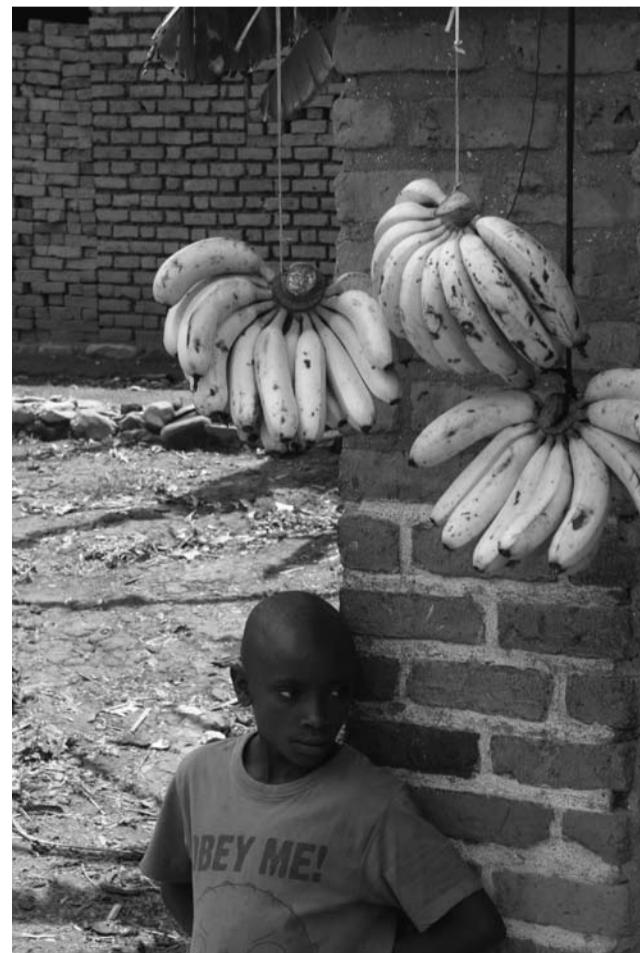
Des fruits moins parfaits mais plus sains

Depuis le "boom" de la banane d'exportation – qui ne fait pourtant que 10 à 12 % de l'ensemble des bananes consommées à travers le monde –, les producteurs ont misé intensivement sur le recours aux produits phytopharmaceutiques : insecticides, herbicides, fongicides, etc. Malgré le succès de la banane bio et diverses initiatives destinées à limiter le recours aux pesticides, le modèle de la culture bananière reste celui de la monoculture intensive de type agro-industriel. « Dans ce modèle, il n'y a pas de rotation de cultures, constate Ludivine Lassois. Pendant 30, voire 40 ans, on cultive la même chose au même endroit. Bien souvent, la culture n'est pas adaptée à l'hydrographie, aux conditions pédologiques ou au climat local. La plante est dès lors très fragilisée et l'emploi de produits de synthèse, inévitable. »

Partout dans le monde, des efforts ont été réalisés pour diminuer l'utilisation de ces produits, car ils sont réputés tuer la faune sans discernement, s'accumuler au sein des chaînes trophiques et, peut-être, contaminer l'homme. Par ailleurs, on constate divers phénomènes de résistance aux pesticides chez les ravageurs. « Il n'y a pas de recette miracle, estime Ludivine Lassois, la totalité de l'itinéraire technique de la plante doit être revu : il faut mieux connaître son agronomie, mais aussi la biologie des parasites et les relations entre les "hôtes" (les fruits) et les pathogènes (insectes, champignons, etc.). »

Responsable également d'un programme de recherche au Centre de transit international de Biodiversity International (voir encart), Ludivine Lassois s'intéresse tout particulièrement aux maladies qui entraînent le pourrissement de la couronne, c'est-à-dire le tissu ligneux qui relie la base des fruits entre eux. Généralement invisibles lors de la récolte, les symptômes des attaques de champignons nuisibles se manifestent le plus souvent sous la forme de zones brunes et noires qui gagnent le pédicelle (partie de la queue d'une fleur, juste sous celle-ci) des fruits. Des cargaisons entières de bananes jugées improches à la consommation sont jetées aux rebuts. Lorsque les fruits sont traités chimiquement, les pertes liées à ces ravageurs concernent environ 10 % des cargaisons importées ; dans le cas de bananes non traitées, cette proportion peut grimper jusqu'à 86 % !

Menés au Cameroun et en Guadeloupe, les travaux de Ludivine Lassois ont permis d'éclairer l'impact de la physiologie du fruit au



Ludivine Lassois (en haut) étudie les maladies qui endommagent la couronne des fruits

moment de la récolte sur le développement ultérieur des pathologies fongiques. « Nous avons concentré nos efforts sur l'évaluation de deux facteurs préalables à la récolte, explique la chercheuse. La position de la main sur le régime et le rapport entre les feuilles et les fruits du bananier. » Résultat ? Ces deux facteurs influencent manifestement la sensibilité du fruit à la maladie. « Ainsi, les mains qui poussent en premier lieu sont plus fragiles que les dernières mains apparues sur le régime. Lorsqu'on procède à l'ablation de celles-ci, les fruits restants sont à la fois plus volumineux et plus résistants aux pathogènes. » Tout bénéfice pour la récolte.

Ludivine Lassois a également contribué à la mise au point pratique de moyens de lutte intégrée permettant la réduction de l'utilisation des produits chimiques dans les bananeraies. « Nous avons testé deux levures naturelles (*Pichia anomala* souche K et *Candida oleophila* souche O) qui, dans les années 1990, avaient déjà donné des résultats intéressants sur les pommes. Nous avons démontré que ces levures permettaient de limiter la maladie causée par les champignons après la récolte, pour autant que les cultures se soient épanouies dans un environnement favorable. Si, à l'inverse, la plante est fragilisée à cause d'un manque d'irrigation ou d'insolation, voire d'un mauvais sol, et ne peut dans ce cas développer ses propres mécanismes de défense, l'application de levures naturelles en remplacement des produits chimiques est insuffisante pour contrôler la maladie. »

Les firmes agro-industrielles ont trouvé ces résultats encourageants mais insuffisants. En effet, si les produits chimiques permettent d'obtenir des couronnes parfaitement nettes et indemnes de toute nécrose, les levures, elles, les limitent mais ne les inhibent pas. Bien que les fruits soient parfaitement propres à la consommation, les industriels préfèrent les sacrifier et les jeter car ils ne correspondent pas aux critères des consommateurs, lesquels exigent un fruit parfait sur le plan visuel. Quitte à ce que celui-ci contienne des résidus de pesticides en quantités non négligeables et à ce que la culture ait causé des dommages à l'environnement...

Le consommateur au pouvoir ?

« Les temps ne sont-ils pas mûrs pour sensibiliser le consommateur de fruits – et singulièrement de bananes – sur les conséquences de son choix ?, interroge la chercheuse. N'est-il pas prêt, dans le cadre d'une agriculture plus soutenable, à acheter une banane moins "parfaitement standardisée" ? D'autant plus qu'en combinant l'usage des levures à d'autres techniques de lutte, il est possible de renforcer l'efficacité du traitement biologique, tant après qu'avant la récolte. » Un tel changement des pratiques agricoles aurait au moins l'avantage de constituer une alternative sérieuse aux pratiques de boycott des bananes issues des grandes plantations. Celles-ci sont parfois considérées comme des "fruits maudits" par les franges les plus radicales de la mouvance écologiste. Or la culture de la banane, ne l'oublions pas, fait vivre des millions de familles en Amérique du Sud et dans les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique), dont c'est l'unique source de revenus.

Philippe Lamotte

Article complet sur le site www.reflexions.be (rubrique Vivant/botanique)

Indispensable travail d'assainissement

La plus grande collection de bananiers au monde se trouve à Louvain, à la KUL dans le Centre de transit international (ITC) de Bioversity International placé sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO). Inaugurée en 1985, cette collection abrite près de 1200 variétés de bananier et conserve ainsi des échantillons à l'abri des maladies tropicales. Plantes essentiellement stériles, les bananiers doivent être conservés en éprouvette sous la forme de plantules obtenues par reproduction végétative. Pour ralentir leur croissance, ils sont alimentés par une diète spéciale et placés dans un milieu froid et faiblement éclairé.

Dès qu'une nouvelle variété est découverte dans le monde, elle est envoyée dans le centre louvaniste afin de garantir sa conservation et la protection de son génome. Toutefois, avant de parvenir à Louvain, il est nécessaire de vérifier si le bananier est indemne de toute virose et, éventuellement, de l'assainir (par exemple par thermo ou chimio-thérapie). C'est le rôle joué par l'unité de phytopathologie de Gembloux Agro-Bio Tech.

Après assainissement et mise en culture, le matériel de Louvain, non brevetable, est mis à la disposition des pouvoirs publics et de cultivateurs locaux. A l'heure actuelle, l'ITC a fourni environ 15 000 plantules saines à 335 régions, dans une centaine de pays.

LE GRAND jeu - DE



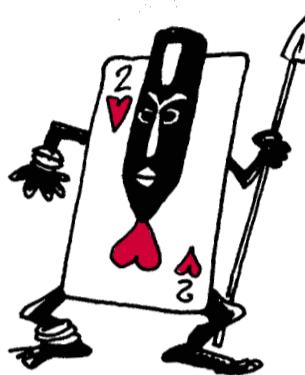
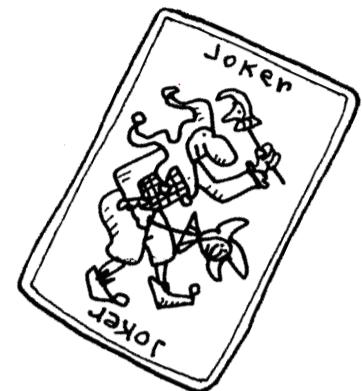
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur eux, sans jamais oser leur demander !

Associez chaque carte de la page de gauche à un portrait de la page de droite.

Vous devinerez alors quel est le jeu du Recteur, soit la valeur des cinq cartes étaillées au-dessus de la page de droite.

Avec ces cinq cartes, trouvez la combinaison de poker la plus élevée et indiquez-là en bas de la page de droite.

Quant au Joker, vous n'aurez aucune information pour le trouver. Un défi de plus !



Barbu, moustachu et pince-sans-rire, il pratique régulièrement le vélo et la course à pied. S'il a déjà tâté de l'Himalaya, ce serait plutôt au pied du Kilimandjaro que l'on attendrait ce grand amateur de culture et d'art africains. D'ailleurs, le chocolat est aussi sa plus mortelle gourmandise et son... premier vice.



De musées en galeries d'art, il prend la clé... des champs. C'est un grand collectionneur d'objets hétéroclites glanés au cours de ses missions (du flotteur de cage à homards à la vieille lampe de phare). Son truc, c'est plutôt la chasse aux clefs qu'il perd avec une belle régularité, sans se lasser.



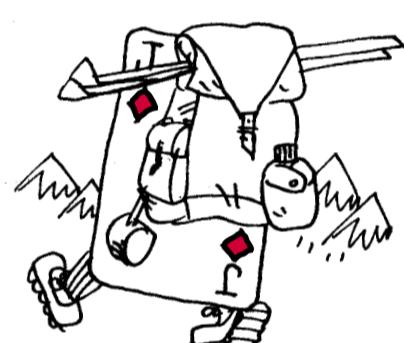
Peut-être les plantes réagissent-elles comme des animaux. Cela pourrait expliquer le fait que ce grand distrait, qui ne remerciera jamais assez l'inventeur des agendas (électroniques), arrive à faire vivre le bananier de son bureau plus longtemps que ceux de toutes les secrétaires réunies. Doit-on dire "botaniste amateur" ou "vétérinaire végétal" ?



Si la politique est une science, elle nécessite également des qualités d'acteur. Bourgmestre de Hélécine, le Seigneur de la confrérie du Remoudou s'époumone aussi sur les planches du cabaret sans barbe, sans lunettes et sans moustache. A part ça ? Vive le Standard et les bières spéciales !



Fan de Johnny Hallyday (et d'Elvis comme son père) il a beaucoup hésité entre une carrière artistique et des études de droit. Ses différents équipements sportifs sont à chaque fois remisés au grenier, faute de temps. Golf, tennis, escrime... seul le jogging est constant. Khalil Gibran est l'un des auteurs fétiches de ce grand amateur de littérature mais il n'en a ni la moustache ni la calvitie.



C'est un grand sportif à lunettes rondes. En dehors de ses traces de moniteur de ski pour des groupes d'ados, c'est à pied qu'il sillonne les montagnes. Et après le tour du Mont Blanc, il lui reste ses chères Fagnes pour chauffer ses skis de fond en hiver.



Il se pourrait bien que son temps de retraite soit partagé entre la Belgique et la côte Atlantique. Sa barbe, ses tempes chenues et même ses lunettes métalliques sont bien connues à Lacanau. Mais aussi au Vietnam, pays avec lequel il a de nombreux échanges professionnels et privés. Cramponnée à l'arrière d'une petite moto, l'une de ses collègues se souvient encore avec effroi de ses talents de pilote dans la fourmillière motorisée asiatique.



Dorade grillée ou pigeonneau farci au foie gras : il faut vraiment taper haut pour préférer un resto à la salle à manger de cet excellent cuisinier qui, s'il avait débuté plus tôt le piano, serait peut-être devenu un musicien virtuose. Cela dit, ses cheveux sont moins longs que ceux de Chopin mais les verres de ses lunettes sont teintés, comme ceux du grand maître queux Marc Veyrat.



Avec des cheveux roux bouclés, on le prendrait volontiers pour un Irlandais parlant sans cesse de "territoire". Sa fidélité à l'américain-frites du Vaudréa lui confère un caractère très belge. Ah bon, il est d'origine Italienne ? Oui. Et d'ailleurs il part à Rome deux ou trois fois par an pour rendre visite à sa belle-famille.



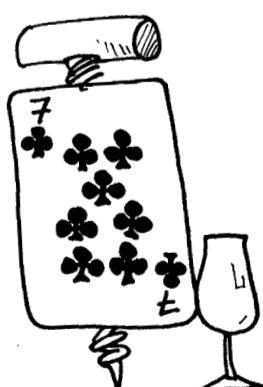
Etonnant de voir le premier médecin de l'ULg être le premier critique de l'exercice physique intense. Entièrement dévoué à son travail, l'homme pour qui le sport ne sera à rien passe paisiblement ses loisirs à jardiner dans son ancienne ferme du pays de Herve avec ses petits-enfants et son épouse. « Elle est très conservatrice, puisqu'elle m'a gardé 40 ans », aime-t-il plaisanter.



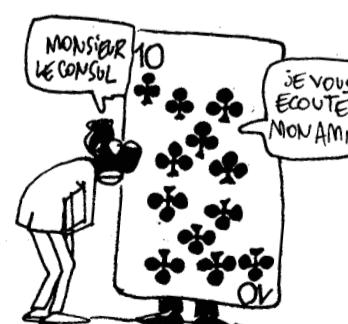
Une bonne barbe à Gérard Jugnot, ça vous fait un boute-en-train. Et ce n'est pas à cause de son daltonisme qu'il s'est un jour retrouvé en tenue d'homme du Grand Nord sortant de son igloo dans une soirée... balnéaire. Les groupes d'amis, ça vous fait aussi des blagues ! Mais c'est aussi sympa pour aller skier chaque année, partir en vacances dans le sud de la France et discuter théâtre ou cinéma.



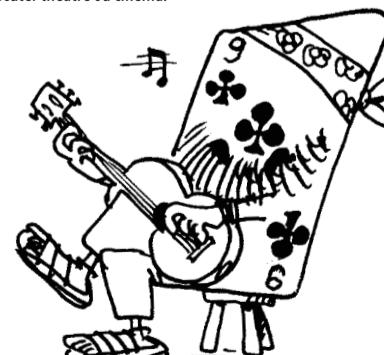
On peut aimer David Bowie et faire la brute sur les terrains de rugby. Pour un Alsacien typique, amateur de bière, ce n'est pas rédhibitoire. Celui qu'on surnommait jadis le "grand Mandarin" a également été obligé de se coltiner dix ans de clarinette au Conservatoire en n'ayant l'oreille absolue que dans ses rêves.



Certains le voient sous l'apparence d'un chef d'orchestre qui tiendrait son Bic avec autant de méticulosité qu'une baguette. Sa partition la plus gaie étant son goût pour les bons vins, et son instrument préféré un appareil photo sophistiqué.



Il est le plus franchement moustachu des membres du corps consulaire de la province de Liège. Entre la taille à la DuponT ou DuponD, on ne sait pas très bien. Le consul honoraire du Tchad est très distrait (jusqu'à oublier ses clés ou son passeport), fan de gadgets électroniques. Il adore aussi son nouveau logiciel de reconnaissance vocale.



Traverser les époques, c'est avoir porté la barbe à la Maxime Le Forestier en grattant du Bob Dylan sur sa guitare avant de se faire battre par sa fille à Doodle Jump, le jeu sur iPhone. Sauf que Neil Young, il l'écoute en solitaire tôt le matin lorsque toute sa tribu dort. Sa veste de velours sur chemise rayée rappelle sa période folk à celui qui ne sera jamais amateur des musiques électroniques, même en mangeant ses célèbres pâtes jambon-fromage.



C'est un peu le baroudeur de l'ULg. Son goût pour les voyages colle parfaitement avec sa mission de vice-recteur. On ne compte pas le nombre de fois où il s'est rendu en Indonésie, au Vietnam ou au Brésil. Plus jeune, il passait ses nuits sur les ponts de bateaux en Chine, ou au Bangladesh. Mais il s'agit de ne pas oublier que, durant ses études, il fut un excellent joueur de foot en division provinciale.

POKER - DE L'ÉTÉ

Eric Haubrige
Vice-Recteur pour le site de Gembloux



Albert Corhay
Premier vice-Recteur



Gustave Moonen
Doyen de la faculté de Médecine



Rudi Cloots
Doyen de la faculté des Sciences



Olivier Caprasse
Doyen de la faculté de Droit



Thomas Froehlicher
Doyen de HEC-ULG



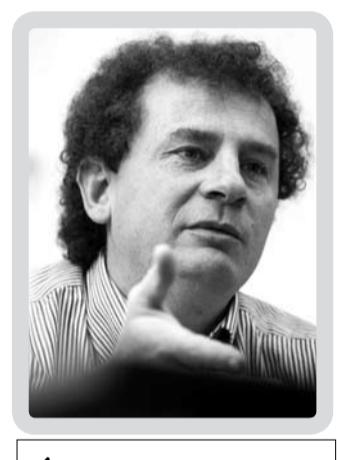
Freddy Coignoul
Vice-Recteur à la gestion de la qualité



Michel Hogge
Doyen de la faculté des Sciences appliquées



Marc Goossens
Co-Doyen de la faculté d'Architecture



Norbert Nelles
Co-Doyen de la faculté d'Architecture



Pascal Leroy
Doyen de la faculté de Médecine vétérinaire



Pierre Wolper
Vice-Recteur à la recherche



Jean Winand
Doyen de la faculté de Philosophie et Lettres



Didier Vrancken
Doyen de l'Institut des sciences humaines et sociales



Thierry Meulemans
Doyen de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation



Philippe Lepoivre
Doyen de Gembloux Agro-Bio Tech



Le jeu du Recteur :

Jeu conçu par Fabrice Terlonge • Dessins Pierre Kroll

Solutions en page 7



Verts et responsables

Un label pour encourager les efforts des festivals

Poussés par un public de plus en plus soucieux du respect de l'environnement, les organisateurs de festivals s'intéressent à présent à l'impact écologique de leurs manifestations. Ils ont raison. Car non seulement quelques artistes rechignent désormais à se produire sur une scène qui ne tiendrait pas compte de cet aspect des choses mais, en outre, les sponsors – attentifs à leur image – évaluent aussi leur soutien à l'aune des pratiques éthiques mises en place (ou non).

Expertise pour événements publics

Depuis quelques années, on assiste ça et là, sur la carte des festivals de l'été, à des initiatives positives en la matière. « La démarche manque parfois de cohérence et, pour tout dire, d'une approche rationnelle et scientifiquement fondée, malgré la bonne volonté des organisateurs », relève Joseph Smitz, chargé de cours HEC-ULg. Fort de son expertise dans la gestion environnementale, le chercheur a pensé qu'il y avait « quelque chose » à faire dans le domaine des grands événements publics : il crée en août 2010, avec le Pr émérite Albert Germain et Pierre Bierwertz (IBM), l'asbl Green and Responsible Management Institute (GREMI), laquelle délivre et assure la gestion du nouveau label "Green & Responsible Event"®.

C'est aux Francofolies de Spa en 2009 que tout a commencé. « Des étudiants de master en sciences de gestion (HEC-ULg) ont soumis un

questionnaire à près de 4000 festivaliers, rappelle Joseph Smitz. Les données récoltées furent analysées par un étudiant qui en a fait le sujet de son mémoire. Parmi ses conclusions, deux sont essentielles : premièrement, l'impact environnemental provient en majeure partie des déplacements des festivaliers et, deuxièmement, eu égard aux initiatives éparses qui se multiplient, il est urgent de hiérarchiser les problèmes et de structurer les actions à mener. »

Un plan d'action environnemental pour "grands événements" (plus de 100 000 personnes) est alors conçu, basé en grande partie sur des référentiels appliqués par l'industrie (ISO 14000 pour le système de management environnemental et ISO 14040 pour l'analyse de cycle de vie, ISO 26000 pour la responsabilité sociale) ainsi que sur la démarche du label écologique européen. « Ce plan peut aussi être ajusté pour des rassemblements plus restreints ou des activités différentes. Il est dès lors possible d'appliquer la démarche à un colloque scientifique et à une foire commerciale, à un festival de théâtre et à un grand événement sportif », insiste Joseph Smitz.

La démarche commence par une évaluation précise de l'impact environnemental de la manifestation envisagée. Ensuite, elle valide la "politique environnementale" de l'événement qui comprend, notamment, une liste des prescrits en termes de respect de l'environnement et de responsabilité sociale. « L'accent est mis prioritairement sur la

réduction des émissions de gaz à effet de serre, et du CO₂ en particulier », note Joseph Smitz. L'ambition est que le festival réduise au maximum ses émissions et compense la partie non réductible en achetant des quotas-carbone. Ainsi, la neutralité au niveau des émissions de CO₂ sera atteinte. L'engagement des organisateurs est concrétisé par la signature d'une charte reprenant la liste des actions que l'organisateur s'engage à mener et qui officialise la remise du label. Etant entendu que si le contrat n'est pas respecté, le label sera retiré.

Première accréditation

L'édition 2011 des Francofolies de Spa est le premier événement à avoir reçu l'accréditation "Green & Responsible Event"®. D'autres contacts sont déjà pris avec des festivals qui ont pignon sur scène : nul doute que le disque bleu et vert se répandra sur les prairies cet été.

Marc-Henri Bawin

Contacts : Green and Responsible Management Institute asbl, tél. 0475.23.37.53, courriel j.smitz@ulg.ac.be



Les Francofolies de Spa

G. Light - Fotolia.com

Des pierres et des lettres

Journée du patrimoine à l'ULg le 10 septembre

Organisées sous l'égide de l'Institut du patrimoine wallon, les Journées du patrimoine auront lieu, comme le veut la tradition, durant le deuxième week-end de septembre. Et c'est la littérature qui sera le fil conducteur de cette 23^e édition, laquelle invite à une lecture du patrimoine à travers le regard des écrivains, passés et présents.

Charles Baudelaire, Casanova, Victor Hugo, George Sand et Oscar Wilde notamment ont séjourné – peu ou prou – en Wallonie et ont, chacun à leur manière, évoqué son patrimoine. Sans oublier les écrivains tels que Georges Simenon, Marguerite Yourcenar, Arthur Masson, Amélie Nothomb, Armel Job, Nicolas Ancion et bien d'autres qui ont, parfois, campé leurs romans sur les terres wallonnes.

L'Université, qui participe à la manifestation depuis plusieurs années déjà, retracera l'histoire du bâtiment de la bibliothèque de la place du 20-Août depuis sa création au début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours : l'accès à la prestigieuse salle des manuscrits Marie Delcourt sera autorisé pour l'occasion dans le cadre des visites guidées. En outre, l'*Alma mater* mettra en valeur, à l'aide de documents originaux – livres, publications scientifiques et photos – de grands écrivains et architectes qui lui sont liés. De Sainte-Beuve à Umberto Eco, en passant par Marcel Thiry, Robert Vivier, Léopold Sédar Senghor, J.R.R. Tolkien, Salman Rushdie, Hubert Nyssen, Paul Auster, Claude Strebelle, Santiago Calatrava, etc.

Quant au Centre de documentation de papyrologie littéraire (Cedopal), il présentera les plus belles pièces de sa collection de papyrus grecs et fera une démonstration de la technique de restauration des papyrus à partir de plusieurs exemplaires grecs et démotiques appartenant à une collection privée.

Last but not least, les Journées du patrimoine seront l'occasion de présenter – pour la première fois – la maquette de Gustave Ruhl-Hauzer construite entre 1900 et 1910 : il s'agit de "La cité de Liège vers 1730", scannée en 3D (grâce à la collaboration de l'unité géomatique, du laboratoire Hololab et du Réseau des bibliothèques de l'ULg). Le point de départ de cette promenade virtuelle sera l'actuelle salle académique de l'Université, elle aussi numérisée en 3D.

Pa.J.

Des pierres et des lettres

Journée du patrimoine, le samedi 10 septembre, de 10 à 18h, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : Art&fact, tél. 04.366.57.04

Nuit des chœurs

Concert-promenade



C'est à nouveau dans le domaine de Bois-Seigneur-Isaac que se déroulera la "Nuit des chœurs", les 26 et 27 août prochains. Six chœurs seront présents dans les endroits les plus remarquables du site historique afin d'offrir une suite de concerts en alternance. En fin de soirée, tous les artistes se rassembleront sur la grande scène pour une apothéose émouvante rehaussée par un feu d'artifice.

Composé d'un château, d'un parc majestueux, d'une abbaye et d'une ferme brabançonne, le domaine offre une toile de fond particulièrement propice à ces formations de renommée internationale. Et le succès est au rendez-vous. Depuis sa création, le public est présent en masse pour ce concert outdoor d'un genre particulier...

Au programme de l'édition 2011 : Le Chœur de l'ex-Armée rouge (Russie), traditionnel et grands classiques, Voca People (Israël), lyrique et contemporain *a capella*, Les Popys (France), le mythe de la pop music française, Anuna (Irlande), mystère celtique *a capella*, The Magic Platters (USA), la légende Rythm'n Blues, et Canal'do (Belgique), quintet belge *a capella*.

Nuit des chœurs

26 et 27 août, au domaine de Bois-Seigneur-Isaac, rue Armand de Moor, 1421 Ophain Bois-Seigneur-Isaac.

Contacts : réservations, tél. 02.736.01.29, site www.nuitdeschoeurs.be

Le 15^e jour du mois offre dix places pour ce concert. Il suffit de téléphoner le mardi 21 juin à 11h au 04.366.48.28.

Le territoire en question

Le concept d'intelligence territoriale au cœur du développement liégeois

A la fin des années 1960, avec la requalification de l'industrie wallonne, le tissu économique évolue et s'engage dans une nouvelle forme. Terminés les bassins miniers, place aux zonings industriels implantés en rase campagne et éloignés des centres urbains. L'entreprise s'implante en périphérie, dans une logique de regroupement, même si on ne parle pas encore à l'époque de "pôle de compétitivité".

S'il semblait alors logique, voire rationnel, de procéder de la sorte, l'approche actuelle s'inscrit en faux par rapport à cette démarche de plus en plus critiquée : « *On ne décide plus systématiquement de placer une société dans un parc industriel, sans réfléchir, parce qu'on a toujours fait "comme ça"* », affirme Guénaël Devillet, maître de conférences du département de géographie en faculté des Sciences. A présent, on s'efforce d'adopter une position globalisante qui intègre différents aspects, en plus du strict versant économique. On pense ainsi en termes de redéploiement social cohérent et réfléchi, et en termes d'impact environnemental. Cela a-t-il du sens, à l'heure actuelle, de faire se déplacer autant de personnes en voiture pour se rendre à un

travail qui pourrait se rapprocher des lieux d'habitation ? »

Le bon sens

Guénaël Devillet, directeur du Service d'étude en géographie économique fondamentale et appliquée (Segefa), avance comme nouvelle piste de réflexion le concept d'intelligence territoriale. Apparue vers la fin des années 1990, cette notion se focalise sur le développement durable des territoires en y intégrant la communauté territoriale. « *L'expression "développement durable" a été un peu galvaudée. Pourtant, si l'on s'en tient à son sens premier, il conserve toute sa pertinence dans le domaine de l'intelligence territoriale puisqu'il combine les piliers que sont l'économique, le social et l'environnemental auxquels on peut ajouter la culture dans une vision transversale à long terme* », observe le chercheur.

En pratique, cela se traduit par une collecte de données complètes concernant le territoire, la multiplication et la confrontation des points de vue des acteurs de terrain, l'implication des entreprises dans une optique de prise en compte globalisante d'un territoire donné. En somme, une meilleure

compréhension du territoire, de ses enjeux, de ses forces et de ses faiblesses pour co-construire des actions et des projets qui répondent au besoin du territoire. Longtemps discuté, toujours reporté, le projet de réaménagement du Val-Benoît s'inscrit dans cette logique transversale. « *L'idée a été émise de transformer le site en éco-quartier multifonctionnel. Concept plus que louable, d'ailleurs proposé à l'époque par une étude du Segefa, mais qui appelle une série de compétences diverses et une collaboration à caractère systémique. Un exemple : le tri des déchets. Souvent évoqué en toute fin de projet, il paraît pourtant nécessaire de l'inclure en amont et donc de sonder également les acteurs responsables de cette problématique* », reprend le chercheur. Outre l'analyse rigoureuse et scientifique de données diverses, l'intelligence territoriale inclut les opérateurs locaux dans la discussion et fait en sorte qu'ils croisent leurs points de vue et compétences dans le but d'aboutir à une vision multiscalaire.

Un colloque concret

Acteur central du développement économique de la province de Liège, la SPI+ fête ses 50 ans. Pour marquer le coup et aller de l'avant, l'agence s'est

associée au Segefa et veut organiser un colloque international autour de la question des territoires intelligents et de l'approche intégrée du territoire. Le but est de s'inscrire dans la politique de stratégie Europe 2020 qui insiste sur les méthodologies destinées à aider les territoires à croître, à se différencier aussi tout en introduisant une réflexion sur la cohésion territoriale. « *Autour de quatre thèmes centraux, plus d'une centaine d'acteurs seront réunis, avec les membres du réseau européen d'intelligence territoriale et des scientifiques sélectionnés par un comité, pour mettre en commun leurs compétences, leurs regards et discuter ensemble et au même endroit. Il est essentiel de mêler scientifiques et acteurs de terrain en vue de dégager des résultats pertinents pour Liège à l'issue de cette rencontre d'envergure* », conclut Guénaël Devillet.

François Colmant

L'économie durable au sein de la nouvelle culture du développement

Colloque organisé par la SPI+, du 12 au 14 septembre, au Val Saint-Lambert, rue du Val 245, 4100 Seraing. Contacts : courriel liege2011@territorial-intelligence.eu, site www.territorial-intelligence.eu

Valoriser les déchets

Un colloque sur les gisements de boues

Les clusters wallons VAL+ et Tweed organisent, le 27 juin, une journée d'étude sur le thème de la valorisation des boues en Wallonie. Le laboratoire de génie chimique de l'ULG participe à ce colloque qui se déroulera au château de Colonster.

Ouverte aux professionnels du domaine, aux autorités intercommunales et au monde scientifique, cette journée envisagera notamment le contexte international de la valorisation des boues et les divers procédés utilisés, comme la valorisation thermique ou la valorisation "matière" et "agricole".

En présence de Jacques Defoux, de l'Office wallon des déchets, une table ronde sera consacrée à la législation en matière de gestion des sols.

Journée sur la valorisation des boues

Lundi 27 juin, à partir de 8h30, au château de Colonster. Contacts : tél. 0499.10.75.50, courriel mcorhay@clustertweed.be

Solutions du Jeu :

Le jeu du Recetteur est donc : double parie

Wolper Pierre : 7 de tréfle
Winand Jean : Roi de cœur
Vranken Didier : 8 de tréfle
Nobert Nellys : Vallet de carreau
Moonen Gustave : 2 de cœur
Meulemans Thierry : 9 de tréfle
Marichal Jean : As de carreau
Leroy Pascal : 10 de tréfle
Hogere Michel : 2 de pique
Haubrige Eric : Roi de pique
Gossens Marc : 2 de tréfle
Froehlicher Thomas : Roi de tréfle
Corhay Alain : 2 de cœur
Cognoul Freddy : Vallet de tréfle
Cioots Rudi : Roi de cœur
Caprasse Olivier : As de tréfle

Transardennaise de l'hypophyse

Décrypter les adénomes hypophysaires

Voici quelque temps, les adénomes hypophysaires restent des cas assez rares. Ces tumeurs bénignes, situées au niveau de l'hypophyse, provoquent de multiples complications sur l'organisme. En effet, l'hypophyse, également appelée "glande pituitaire", est une glande endocrine située à la base du cerveau, responsable de la sécrétion de nombreuses hormones indispensables au bon fonctionnement de l'organisme.

Nouveau gène

Accompagné de son équipe, le Pr Albert Beckers, chef du service d'endocrinologie du CHU de Liège, a démontré en 2006 une prévalence élevée des adénomes hypophysaires cliniquement actifs. Jusqu'alors estimée à un cas sur 5000, la prévalence a été redéfinie suite à l'étude effectuée sur une population de la province de Liège. Cette étude a prouvé que la prévalence de ces affections était en réalité d'un cas pour 1000 personnes.

Il existe plusieurs types d'adénomes hypophysaires, dont certains sont responsables du gigantisme, de l'acromégalie – c'est-à-dire l'augmentation anormale de la taille des pieds et des mains, parfois accompagnée d'une déformation du visage – ou encore de l'hypersécrétion de prolactine (qui stimule notamment la synthèse du lait). Parmi les adénomes hypophysaires, ceux dits "familiaux" représentent 5 à 8%. Les principales formes sont la néoplasie endocrinienne multiple de type I (NEM-1) et le complexe de Carney. Dès la fin du XX^e siècle, le Pr Beckers a enrichi la caractérisation clinique des adénomes hypophysaires familiaux en décrivant une nouvelle entité : les *Familial Isolated Pituitary Adenomas* (Fipa) pour "adénomes hypophysaires familiaux isolés". La caractérisation clinique complète a été publiée en 2006 et la caractérisation génétique en 2007.

Des chercheurs finlandais ont été les premiers à décrire un nouveau gène de prédisposition aux adénomes hypophysaires : l'*Aryl Hydrocarbon Receptor-Interacting Protein* (AIP).

« *15 % des familles Fipa possèdent des mutations du gène AIP. Ce qui signifie que 85 % de ces familles ne sont pas encore expliquées sur le plan génétique* », explique Albert Beckers qui a exploré plus de 2500 adénomes hypophysaires. Avec la collaboration du Pr Michel George, chef de l'unité de génomique animale de l'ULG, les recherches en vue de déceler de nouveaux gènes de prédisposition se poursuivent. A l'heure d'écrire ces lignes, les chercheurs s'intéressent à une famille d'Angers très typée qui pourrait permettre la découverte d'un nouveau gène responsable du développement des Fipa. Sur le plan clinique, chirurgical et génétique, les autres pathologies familiales telles que la NEM-1, le « très rare » complexe de Carnay et les mutations du gène AIP ont pu être écartées. « *Nous progressons bien et, avec un peu de chance, on pourrait découvrir ce nouveau gène d'ici quelques mois* », se réjouit le professeur.

Colloque en juillet

A l'origine d'une journée d'étude autour des Fipa en 2009, le Pr Albert Beckers organise à présent, le 1^{er} juillet, un colloque dans le cadre de la "Transardennaise de l'hypophyse" qui a lieu tour à tour, en hiver à Reims et en été à Liège. Gageons que les adénomes hypophysaires familiaux isolés seront au cœur de plusieurs exposés d'endocrinologues du CHU de Liège ainsi que d'autres chercheurs issus d'universités et de centres médicaux parisiens, rémois, italiens et néerlandais qui exposeront les résultats de leurs derniers travaux.

Sébastien Varveris

Colloque "Transardennaise de l'hypophyse"

Vendredi 1^{er} juillet, de 10 à 18h, à la salle Stainier, CHU Sart-Tilman, 4000 Liège. Contacts : inscriptions avant le 30 juin, tél. 04.366.70.83, courriel albert.beckers@chu.ulg.ac.be

3 questions à Christine Pagnoulle

Harry Potter, symbole du dynamisme de la littérature "jeunesse"

Chargée de cours au département de langues et littératures modernes (littératures de langue anglaise et traduction anglais-français, dont traduction littéraire), Christine Pagnoulle s'intéresse aussi à la littérature "jeunesse".

La sortie du film *Harry Potter et les reliques de la mort* (deuxième partie) est prévue en Belgique au cours de l'été, aux alentours du 13 juillet. Pour les quelques lecteurs qui l'ignoreraient encore, il s'agit de la dernière aventure sur grand écran de la série *Harry Potter*, adaptation de la célèbre saga de sorciers en culottes courtes de J.K. Rowling.

Clairement inscrit dans le registre de la "fantasy" – littérature de l'imagination –, *Harry Potter* fait la part belle au merveilleux et à l'irrationnel mais est solidement ancré dans un contexte social (et scolaire) familier d'outre-Manche. Quand on sait que les sept tomes de J.K. Rowling ont été traduits dans plusieurs dizaines de langues – et vendus à plus de 400 millions d'exemplaires –, on comprend que *Harry Potter* soit considéré comme un véritable phénomène d'édition.

Le 15^e jour du mois : Comment expliquer un tel succès pour un livre de jeunesse ?

Christine Pagnoulle : Dès la parution du premier tome en 1997, il y eut un véritable engouement de la part des jeunes. L'histoire de cet adolescent à l'école des sorciers a fait mouche. Si l'intrigue se sert de ficelles connues, elle est d'une grande efficacité dans sa façon de construire le suspense et d'introduire des retournements de situation. Par sa traduction française, Jean-François Ménard a offert aux éditions Gallimard une version pleine d'inventions et de choix intelligents, ce qui a sans doute contribué à la sympathie des lecteurs francophones pour le héros à lunettes ! De plus, les plans marketing sophistiqués mis en place par les maisons d'édition ont réussi à créer une "atmosphère" autour de la sortie de chaque volume. Enfin, l'arrivée du héros sur les écrans de cinéma à partir de 2001 a bien sûr focalisé l'attention et soutenu les ventes.

Manifestement, aux dires des directeurs d'école, *Harry Potter* a contribué à rendre le goût de la lecture aux enfants qui s'en étaient détournés et a participé à la promotion de la lecture dans le texte original. Tandis que certains fans – et leurs parents – faisaient la file à minuit devant les librairies pour avoir le dernier *opus* en mains, d'autres les avaient devancés en achetant la version anglaise.

Le 15^e jour : Y a-t-il une écriture "jeunesse" ?

Ch.P. : Non. Il n'y a en tout cas aucune raison pour qu'il y ait un niveau d'attente ou d'exigence moindre. Au contraire : plus le lecteur est jeune, plus il est important que les textes auxquels il est exposé puissent servir de modèles. Dans la littérature "jeunesse" comme dans la littérature censée s'adresser aux adultes, il y a de très bons et



J.-L. Wertz

de très mauvais livres, et puis tout l'entre-deux. Le critère de qualité ? D'une part, l'ouverture à d'autres dimensions de la réalité et, d'autre part, la possibilité de lectures à plusieurs niveaux. Dans les ouvrages pour jeunes enfants, la présence d'images est importante pour la redondance du message et la respiration du texte.

Souvent, le roman pour adolescents trace un parcours initiatique : le héros cherche qui il est et quelle est sa place au sein de sa famille et de la société dont il fait partie. C'est d'ailleurs le cas avec Harry Potter qui découvre ses pouvoirs en même temps qu'un autre monde. Il doit se réconcilier avec sa véritable "nature" et la nécessité de tuer Voldemort. Au fur et à mesure de cette longue histoire, l'auteur dévoile l'envers du décor et s'attache même à la personnalité du bourreau, lui-même victime. Harry finit par éprouver de la compassion pour son ennemi tout en s'apercevant que ses parents, grands magiciens qui se sont sacrifiés pour lui, n'étaient pas parfaits. Bref, le héros découvre la complexité du monde. C'est encore bien plus vrai dans une autre série en langue anglaise, *Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire* (*A Series of Unfortunate Events*), où non seulement rien n'est simple, mais rien n'est résolu au terme du dernier épisode.

Le 15^e jour : Comment évaluer une bonne traduction ?

Ch.P. : Le but de la traduction est d'offrir aux lecteurs un texte qui saisisse le mouvement, l'esprit, la substance de l'original. Or cette fidélité-là passe presque toujours par l'infidélité à la lettre, non seulement par la réorganisation syntaxique des phrases, la suppression d'incohérences, mais aussi pour l'abandon de détails utiles en anglais mais qui versent dans la redondance en français. Rose-Marie Vassallo, la traductrice entre autres des *Orphelins Baudelaire*, est passée maître dans cet art de la recréation. L'exercice, dans ces 13 volumes, est d'autant plus difficile que le texte fourmille d'allusions intertextuelles et croque allègrement les clichés et les idées toutes faites dans un humour pince-sans-rire qui rappelle le meilleur Carroll. Ah oui, *Alice...* et tant d'autres classiques dont on ne compte plus les traductions, de *L'île au Trésor* aux *Aventures de Huckleberry Finn*. Les dernières en date se présentent presque toujours comme un pas important vers la restitution de la saveur originale. Souvent à prendre avec un grain de sel.

Propos recueillis par Patricia Janssens

